

QUE DEVIENNENT-ILS ? PATRICK HACHE

Le vainqueur de l'Everest, engagé dans une association humanitaire, reste à 69 ans un infatigable baroudeur

Suite de notre rubrique dominicale dédiée à des personnalités de la région qui ont marqué l'actualité. Aujourd'hui, Patrick Hache, l'un des rares Nordistes à avoir escaladé l'Everest, en 1995. « Une demi-heure au sommet : un moment vraiment magique, inoubliable... Je me disais : "T'as pris les traces des plus grands alpinistes". » Dans sa maison lilloise, Patrick Hache nous montre son certificat, établi là-bas, avec les fameux 8 848,13 m... Une altitude très précise, à la virgule près : « C'est normal, elle change régulièrement, avec la neige... » Encore aujourd'hui, il savoure l'aventure : « C'était une expédition extrêmement difficile (soixante-dix jours),

dangereuse pour le corps en raison de la baisse de pression atmosphérique. »

Arrivé sur le toit du monde, Patrick Hache se souvient aussi du blues de la descente. « Pour moi, c'était l'aboutissement, je savais que je ne pourrais plus aller plus haut. Après des années où j'escaladais à chaque fois, pendant les vacances, un sommet un peu plus élevé... » De retour dans la région, l'ancien chef d'entreprise – il l'avait cédée – était en quête de défis. Même « au ras des pâquerettes », il vise toujours des expéditions extrêmes : un mois de traversée de la calotte du Groënland, en tirant un traîneau, sept semaines au pôle Nord... Une quête de l'ex-

trême qui ne s'est jamais démentie, même à 69 ans, même sous des contrées plus chaudes... L'an dernier, il s'est retrouvé en Libye et, dans quelques semaines en Éthiopie, il sera au plus près des volcans. « Depuis un an et demi, je "flashe" sur les volcans », se justifie-t-il.

« Besoin d'un engagement »

Entretemps, en 2000, l'ingénieur de formation s'est aussi « tourné vers l'humanitaire, avec Médecins sans frontières ». Pêle-mêle, il évoque son travail de logisticien au Niger, pour « combattre une épidémie de méningite », ou au Congo... « J'ai fait cinq ou six missions, la dernière en 2007, avant quand même de me tourner vers une aide sur place : je suis maintenant bénévole à la Banque alimentaire. Un travail quotidien pendant deux mois pour gérer les denrées. »

Intenable, le retraité : « J'ai besoin d'un engagement pour rester dans le cadre de la vie sociale, et de défis sportifs. Dès que j'ai terminé un projet, il faut que je prévoie quelque chose d'autre. » Jusqu'à quand ?



Sur sa terrasse, à Lille, Patrick Hache se souvient du sommet de l'Everest : « Un moment magique. » PHOTO MAX ROSEREAU

« Je ne me pose pas la question », confie simplement ce grand sportif qui boucle ses trois sorties cyclotouristes (jusqu'à 120 km, quand même) avec son club, l'URFA Lille. Il pourrait même être de la prochaine édition de Lille - Hardelot,

qui fait son grand retour en mai. Intenable, on vous dit. C'est sans doute sa mère qui a tracé le chemin : « À 95 ans, à Concarneau, elle boucle encore ses 8 kilomètres chaque semaine. » Quelle famille ! ■ BERNARD VIREL

Ingénieur HEI, Patrick Hache a repris l'entreprise textile de son beau-père, à Saint-Amand-les-Eaux. Avant, à 50 ans, de la vendre et de « réaliser ses rêves ». Comme celui d'atteindre le sommet de l'Everest. « En fait, explique-t-il, j'avais repris une formation à l'IAE, à 52 ans... Et comme tout étudiant, j'avais un stage de deux mois à faire dans une entreprise. Mais plutôt que de faire ça, j'ai proposé un mémoire de gestion des ressources humaines en situation extrême. » Un projet qui l'a fait entrer dans le cercle très fermé des alpinistes français à être allés aussi haut...